

VIE ET DESTIN

Basé sur le roman de Vassili Grossman
Adaptation et mise en scène Lev Dodine



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

VIE ET DESTIN

Basé sur le roman de Vassili Grossman
Adaptation et mise en scène Lev Dodine

Collaboration artistique - Valery Galendeev

Scénographie - Alexei Porai-Koshits

Lumières - Gleb Filshinski

Costumes - Irina Tsvetkova

Coordination musicale - Mikhail Alexandrov, Evgeni Davydov

Équipe pédagogique - Oleg Dmitriev, Youri Khamoutianski, Natalia

Kolotova, Vladimir Seleznev, Youri Vasilkov

Équipe technique du Maly Drama Théâtre

Direction technique - Evgeny Nikiforov

Régie générale - Natalia Sollogub

Régie lumières - Maxim Romashina, Igor Toupikin, Pavel Efimov

Régie son - Yury Vavilov

Machinistes - Sergey Ivanov, Alexander Pulinets

Accessoiristes - Svetlana Tretyakova, Alla Onatieva

Habilleuses - Natalia Selezneva, Galina Ivanova, Svetlana Stangel

Maquilleuse - Alla Noudel

Production - Dina Dodina

Spectacle en russe surtitré

Traduction française - Michel Parfenov, Macha Zonina

Régie surtitrage - Macha Zonina

Pourparlers des Célestins

**Rouges, bruns, juifs,
hier et aujourd'hui**

**Animé par Jean-Pierre Thibaudat
samedi 29 novembre
de 15h à 18h**

**Représentations
du 26 au 30 novembre**

Horaires : 20h - dim 16h

Relâche : lun

Durée : 3h30 avec entracte

Boucles magnétiques
Afin de faciliter l'écoute
et le confort de tous,
des boucles magnétiques
et des casques sont mis
à disposition du public
pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi
Pour un verre, une restauration
légère et des rencontres
improptues avec les artistes,
le bar vous accueille avant
et après la représentation.

Point librairie
Les textes de notre programmation
vous sont proposés
tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

Avec

Anna Strum, mère de Viktor Strum, médecin - **Tatiana Chestakova**

Viktor Strum, physicien - **Sergei Kourychev**

Ludmila, épouse de Viktor Strum,

ex-épouse d'Abartchouk - **Elena Solomonova**

Nadia, fille de Viktor et Ludmila - **Daria Roumyantseva**

Genia, soeur de Ludmila, ex-épouse de Krymov - **Elizaveta**

Boyarskaya / Alena Starostina

Abartchouk, bolchevik, ex-mari de Ludmila,

père de Tolia - **Vladimir Seleznev**

Néoumolimov, détenu - **Alexei Zoubarev**

Monidze, détenu - **Georgi Tsnobiladze**

Barkhatov, droit commun - **Igor Tchernevitch**

Ougarov, droit commun - **Pavel Griaznov**

Pavliukov, détenu - **Anatoly Kolibyanov**

Un garde - **Adrian Rostovski**

Chichakov, directeur de l'Institut de physique - **Alexandre Kochkarev**

Kovtchenko, directeur adjoint de l'Institut de physique - **Igor**

Tchernevitch

Sebastianov, physicien - **Oleg Ryazantsev**

Sokolov, physicien - **Alexei Morozov**

Mostovskoï, vieux bolchevik, détenu - **Igor Ivanov**

Liss, officier de la Gestapo - **Oleg Dmitriev**

Ikonnikov, détenu - **Oleg Riazantsev**

Erchov, détenu - **Alexei Morozov**

Ossipov, bolchevik - **Vladimir Zakharyev**

Novikov, colonel - **Danila Kozlovski**

Guetmanov, commissaire politique - **Alexandre Kochkarev**

Une Ordonnance - **Stanislav Tkachenko**

Verchikov, ordonnance de Novikov - **Stanislav Nikolski**

Officier de NKVD - **Maxim Pavlenko**

Chauffeur - **Adrian Rostovski**

Détenus - **Elizaveta Boyarskaia, Urszula Malka, Alena Starostina,**

Anastasia Tchernova, Alexander Poulinets

Ekaterina Kleopina, Pavlenko Maxim

La troupe dédie ce spectacle à la mémoire de David Borovsky.

Première répétition publique à Saint-Petersbourg, le 12 janvier 2007

Création mondiale à la MC93, le 4 février 2007

Première représentation en Russie à Norilsk, le 3 mars 2007

Première représentation à Saint-Petersbourg, le 24 mars 2007

Production : Maly Drama Théâtre - Théâtre de l'Europe

Partenaire général du Maly Drama Théâtre - Mikhail Prokhorov Foundation

Spectacle créé avec le soutien de l'agence fédérale pour la culture et le cinéma de Russie
et de RAO UES de Russie

Sponsor du Maly Drama Théâtre - KINEF

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes.

Vie et destin de Vassili Grossman, roman fleuve et polyphonique dont l'ambition affichée était d'être le *Guerre et paix* du XX^e siècle, a pour fil rouge le destin tragique des deux sœurs Chapochnikova - Evguenia (*Genia*) et Ludmila (*Liouda*).

Comme dans la première partie, *Pour une juste cause*, l'action se déroule pendant la bataille de Stalingrad, quelques années après les purges de 1937. Genia a quitté Krymov, commissaire politique, pour Novikov commandant d'une division blindée ; Ludmila a quitté Abartchouk, bolchevik pur et dur, avec qui elle a eu un fils Tolia, mort pour la patrie, et s'est remariée avec Viktor Strum, physicien qui a fait une découverte capitale dans le domaine nucléaire.

Étrangement, la victoire de Stalingrad va bouleverser le destin de tous les protagonistes. Krymov est arrêté pour trotskysme, Novikov pour « insoumission » alors que Strum commence à subir les premières manifestations de l'antisémitisme d'état avant d'être sauvé par un coup de téléphone de Staline. Peu avant, sa mère, enfermée dans le ghetto de Berditchev, lui avait écrit une longue et magnifique lettre avant d'être assassinée par les nazis.

Mostovskoi, son ami de jeunesse dont elle a été amoureuse, bolchevik de la première heure, prisonnier dans un camp de concentration allemand est confronté au gestapiste Liss qui, dans une scène dostoïevskienne, fait le fameux parallèle entre nazisme et stalinisme, « *le grincement combiné des fils de fer barbelés de la taïga sibérienne et du camp d'Auschwitz* ». Abartchouk, déporté au goulag, est exécuté par un droit commun tandis que Strum, bien que tiré d'affaire, est obligé de commettre une ignominie en signant une lettre qui dénonce les mensonges calomnieux de la presse occidentale sur la répression politique en U.R.S.S. Dans son adaptation théâtrale de l'énorme épopée de Vassili Grossman, Lev Dodine a privilégié le destin de la famille Strum. L'action se déroule dans cinq lieux emblématiques : l'appartement des Strum à Moscou, le camp de concentration allemand, le goulag, le poste de commandement de Novikov à Stalingrad, le ghetto de Berditchev.



ENTRETIEN AVEC LEV DODINE

Vous avez choisi le roman *Vie et destin* de Vassili Grossman pour votre prochain spectacle alors que la société russe d'aujourd'hui ne souhaite manifestement pas revenir sur son passé.

C'est bien cette capacité d'oubli, cette volonté d'oubli, qui nous ont interpellés. Cela concerne tout aussi bien l'Europe mais surtout, bien sûr, la Russie. On a eu un moment l'espoir de voir le peuple russe affronter ce passé. C'était à la fin des années 80, début 90. Mais ceux qui souhaitaient ce retour n'étaient, en fait, qu'une petite minorité. Nous voulions croire que c'était le peuple alors que ce dernier était fatigué de tout cela. Et il s'est avéré que l'intelligentsia n'en pensait pas moins.

Cela fait une vingtaine d'années, même plus, que j'ai découvert *Vie et destin* et, plus d'une fois, j'ai eu la tentation de le monter. Mais c'est seulement maintenant que j'ai compris qu'il fallait absolument le faire et que j'en avais les moyens.

Nos maux d'aujourd'hui viennent de notre passé. Le présent en tant que tel n'existe pas. Comment, en effet, imaginer un présent sans passé ni futur ? Ce n'est qu'un bout du chemin. Aussi bien, cette volonté d'être uniquement dans le présent est mensongère. Le présent ne peut exister sans perspectives historiques.

Il faut ajouter que ce spectacle entre dans le cadre d'un enseignement. Comme vous le savez notre cursus à l'Académie théâtrale de Saint-Petersbourg s'étend sur cinq ans et j'avais envie que nos élèves, pour leur premier spectacle, s'inscrivent de valeurs morales susceptibles de les guider dans leur vie et dans leur travail. Cette jeunesse, comme celle de l'époque soviétique, est quelque peu abêtie. Tout spécialement aujourd'hui, même s'il s'agit d'une autre idéologie, diffusée par la télévision, où il n'est question que de commerce... Il n'en demeure pas moins que la jeunesse reste attirée par l'idéalisme. Elle y est prête avec le danger inhérent de voir cet élan canalisé vers le fascisme, le nationalisme, le fondamentalisme. C'est bien pourquoi il importe de leur enseigner le passé, leur histoire, l'histoire de l'Europe. Et ces trois ans passés avec *Vie et destin* seront déterminants dans leur vie et bien sûr dans la mienne puisque cela va conditionner la vie de notre théâtre.

Comment est né le spectacle ?

Comme toujours, comme pour *Frères et sœurs*, *Gaudéamus*, *Claustrophobia*, nos étudiants ont pris le texte du roman pour leurs exercices, comme base de leur apprentissage. Au lieu de jouer abstraitement avec « le samovar, on boit le thé », nous avons voulu que cela se fasse avec les matériaux de Vassili Grossman. Apprendre la technique pure n'a pas de sens... D'abord des exercices abstraits puis ensuite la même chose mais avec du texte. Pourquoi ne pas y aller directement, l'apprenti-acteur doit jouer « à se baigner », bon, il se baigne, il se met à l'eau et puis après il n'y a pas de contenu. Au début, ils ne comprenaient rien au livre, ils l'ont bien relu vingt fois depuis qu'ils ont commencé jusqu'à l'examen de première année dont la dominante était le livre.

Des bouts d'abord puis ils ont tout joué, enfin ils ont commencé à élaguer. Il y a un an, je leur ai donné une liste des passages dont nous aurions sûrement besoin. Un socle et ils ont encore éliminé, puis on a eu des regrets et on en a rétablis.

L'an dernier, après avoir supprimé définitivement un morceau, on s'est rendu compte qu'on avait eu tort car une fois une ligne adoptée... disons, celle de l'opposition, du contraste... il faut s'y tenir. Ainsi on voit le physicien Strum, un des personnages centraux du livre, qui attend d'être arrêté. Il a peur mais cela ne serait que du bavardage si on ne montrait pas à ce moment-là le goulag, ce qui se passe dans les camps. Sa peur prend un tout autre sens. Ce n'est pas simplement quelqu'un qui a peur.

Avec les personnages de Genia et de Krymov, le commissaire politique qui est arrêté, on touche au problème de la culpabilité collective, l'antienne « on ne savait rien des camps, on ne savait pas ce qui se passait ». J'ai des amis en Allemagne qui me disaient : « on ne savait rien, Hitler construisait des autoroutes, il résorbait le chômage, la délinquance avait disparu, tout allait bien, comment aurait-on pu penser que, là-bas, se perpétuaient de pareilles choses ». À l'époque soviétique, on ne pouvait pas ne pas savoir.

Hitler n'anéantissait les siens qu'à de très rares occasions, ses vrais ennemis étaient les juifs, les communistes, les ploutocrates européens. Staline, comme Lénine avant lui, avait décidé que pour réformer le peuple plus rapidement, il fallait anéantir la paysannerie qui représentait les 3/4 de la population. Tous deux haïssaient les paysans, pour eux il était impossible de fonder une civilisation moderne tant qu'ils subsisteraient. Donc, il les anéantit, car il était du genre à faire ce qu'il disait et à réussir ce qu'il faisait. Tout le monde donc savait en son for intérieur. Nous le montrerons à travers deux personnages...

Vos élèves connaissaient-ils le roman de Vassili Grossman à leur entrée à l'Académie ?

Ils ne connaissaient pas plus le livre que les événements qui en composent la trame. Ces jeunes gens ne savaient rien si ce n'est qu'un grand homme, appelé Staline, avait existé et qu'à son époque l'ordre régnait, que ce n'était pas le bordel d'aujourd'hui, que la justice triomphait, qu'il n'y avait ni riches, ni pauvres. Incroyable ! Ils ont entre 20 ans et 29 ans, la plupart sont très jeunes. Un de leurs problèmes, comme ils me l'ont confié, est leur difficulté à communiquer avec leurs parents. Ils se sont adressés à eux pour leur poser des questions concernant les sujets qu'ils abordaient dans leur travail sur *Vie et destin* et ces derniers ne voulaient rien entendre. En fait les parents se sont révélés presque tous « stalinien », que le père soit ouvrier ou bien « businessman », un « businessman » de 40 ans, celui-là précisément qui aurait été proprement liquidé à son arrivée dans un camp de l'époque. Le cauchemar qu'était le stalinisme est devenu un rêve idyllique. À l'inverse, il s'est trouvé une jeune fille dont le grand-père avait été fusillé sous Staline qui a pu parler avec ses parents mais seulement quand elle leur a dit sur quoi elle travaillait. Ils lui ont raconté alors la vraie histoire familiale. Jusque là, ils n'osaient pas, ils préféraient se taire.

Notre travail théâtral va donc à contre-courant, mais c'est l'honneur du théâtre de résister. J'étais, il y a peu, à Zagreb où l'on s'entretenait du théâtre soviétique de l'époque des Efremov, Efros, Lioubimov, Tastanogov un théâtre à son apogée alors que son contexte politique était plus que difficile. C'était le fait de résister, « la résistance », qui lui donnait sa force. Il fallait s'opposer au mensonge. Aujourd'hui de nouveau, plus que jamais, il faut résister, s'opposer au mensonge. S'opposer au mensonge d'état était une tâche noble mais s'opposer à la société, à la nation, à l'opinion publique, est beaucoup moins « noble ». Il n'en demeure pas moins que le théâtre ne peut se soustraire à cette mission.

Il va être intéressant de voir comment sera perçu ce que nous dirons du fascisme, du stalinisme, de l'antisémitisme qui n'a jamais été évoqué sur une scène russe. Si on y arrive, ce sera la première fois qu'on parlera de l'Holocauste qui viendra ici en écho à la montée de l'antisémitisme en Europe qui avait laissé en son temps se faire assassiner, sans broncher, des millions de juifs. On y évoquera aussi l'antisémitisme quotidien du temps de l'Union soviétique ; au centre du roman, il y a la tragédie de Sturm, obligé de remplir un questionnaire où il doit indiquer qu'il est juif puis de faire son autocritique. Il craque mais il lui reste assez de force pour le reconnaître.

Le roman de Grossman est complexe il faut entrer dedans comme quand on entre dans *Guerre et paix*. Cela fait plus de 20 ans que je le lis. Je viens encore de le relire pendant les vacances et j'y ai trouvé plein de choses nouvelles, des pensées nouvelles... Il y a ce fabuleux chapitre sur la pensée scientifique, sur la découverte scientifique transposable parfaitement pour la création artistique. Grossman décrit la naissance d'une idée, son cheminement dans le cerveau, la fulgurance de la découverte... Notre jeunesse pragmatique avide de recettes veut connaître le mode d'emploi alors que là il s'agit de tergiversations, de doutes, de comment telle erreur va engendrer telle autre et puis brusquement l'idée arrive à maturité alors qu'elle cheminait lentement...

Dire que quand le livre est paru, on a eu des réticences du genre « encore un livre sur le goulag, qu'est-ce qu'il peut bien nous apprendre après Soljenitsyne »... Ce dernier a fait d'ailleurs un très bel article sur Grossman.

Comment avez-vous travaillé pour ce spectacle ? Comme pour *Frères et sœurs* vous êtes allés sur les lieux de l'action qui sont comme autant de lieux de mémoire ?

Pour *Vie et destin*, cela fut beaucoup plus difficile que pour *Frères et sœurs*. Dans ce dernier cas, il suffisait d'aller à la campagne, on connaissait déjà beaucoup de choses, les petites vieilles étaient là qui pouvaient raconter.

Par contre le goulag de l'époque de l'Union soviétique vous ne le verrez plus nulle part à la différence d'Auschwitz, car tout a été détruit. Très loin, vous trouverez peut-être, par hasard, un baraquement dégingué dans la taïga...

Un étudiant a consulté les archives du KGB, un autre qui va jouer Strum s'est rendu à Kazan et s'est entretenu avec des habitants qui

se souvenaient des savants « évacués ». Il est important de sentir l'odeur de l'époque, cela évite les lieux communs, les stéréotypes si présents dans l'art soviétique mais aussi aujourd'hui où on embellit le passé, où on veut vous faire croire à la « beauté » des années 30. Beaucoup de films, spécialement pour la télévision, ont été tournés récemment sur cette époque. L'exemple le plus flagrant est celui de l'adaptation de la Saga moscovite de Vassili Axionov. Alors que dans le livre un tchékiste, agent provocateur, viole une opposante, dans l'adaptation télévisuelle, il écoute sa victime réciter des poèmes de Mandelstam !

Avec notre collectif, nous avons pu séjourner à Norilsk, un des hauts lieux du goulag. Nous avons trouvé un ossuaire dans la taïga, rencontré d'anciens zeks âgés, des vieux et des vieilles. Cela avait d'abord pris un petit caractère officiel mais la vodka aidant (celle que nous avons apportée), le pain et le sel, les langues se sont déliées. C'était surtout des paysans déportés parmi des dizaines de millions de paysans. Beaucoup de survivants sont restés sur place et ceux qui étaient repartis chez eux sont même souvent revenus « c'était trop triste là-bas ». Au début, ils nous disaient que cela n'avait pas été si terrible que ça, qu'il n'y avait pas eu tellement d'horreurs et puis dès qu'ils se sont mis à raconter, ils se sont lâchés.

Ensuite nous avons été à Auschwitz, un autre choc. J'avais déjà été à Buchenwald mais je n'avais pas rien vu d'aussi près, si en détails. Nous avons interrogé des survivants des sonderkommandos, des victimes eux aussi. Je leur ai demandé de quoi ils parlaient entre eux en accomplissant leur tâche...

On a fait un filage dans le camp grâce à nos amis polonais qui nous ont beaucoup aidés. Nous avons joué la nuit, dans le noir, sans public. Ils n'ont jamais aussi bien joué mais une fois revenus, à Saint-Petersbourg, pour les mêmes scènes, c'était fini, ils étaient tout ce qu'il y a de mauvais. Heureusement que nous avons filmé à Auschwitz !

Quand bien même notre spectacle ne devrait avoir aucun succès, ces trois ans passés ensemble ainsi n'auront pas été vécus en vain.

***Propos recueillis par Michel Parfenov
le 13 septembre 2006 à Paris***



VASSILI GROSSMAN - AUTEUR

Vassili Grossman est né le 12 décembre 1905 à Berditchev, l'une des "capitales" juives d'Ukraine, dans une famille non croyante qui ne parlait pas yiddish.

Après des études à Kiev, puis à Moscou, il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste en 1929 et commence à écrire. Installé dans la région du Donbass, il revient peu de temps après à Moscou. Encouragé par Gorki, il abandonne son premier métier pour se consacrer entièrement à l'écriture.

En 1934, il publie un récit *Dans la ville de Berditchev* sur la guerre civile et un roman *Glückauf* sur les mineurs du Donbass. Auteur proluxe d'un roman en quatre parties, *Stépane Koltchouguine*, l'histoire d'un ouvrier révolutionnaire, et de nombreux récits ; il a tous les titres pour être admis à l'Union des écrivains en 1937. Lorsque la guerre éclate en U.R.S.S. en 1941, Vassili Grossman se porte volontaire et entre à la rédaction du journal de l'Armée rouge qu'il suit jusqu'à Berlin. Avec Ilya Ehrenbourg, il est alors le correspondant de guerre le plus populaire. Les massacres massifs de civils juifs par les nazis, la Shoah à ses débuts, dans lesquels il va perdre sa mère sont un énorme traumatisme dont on retrouve déjà l'écho dans le recueil de témoignages intitulé *Le Livre noir*. Participant actif à la bataille de Stalingrad, entré en 1943, avec l'Armée rouge, à Treblinka, il est l'un des premiers journalistes à décrire l'horreur des camps de la mort. Aussitôt la guerre finie, les attaques contre sa pièce *Si l'on en croit les pythagoriciens*, l'interdiction du *Livre noir*, la répression qui s'abat sur le Comité antifasciste juif, l'antisémitisme d'état à son paroxysme juste avant la mort de Staline, vont contribuer à ce long travail philosophique et littéraire qui marquera ses dernières œuvres. Le tournant s'amorce avec *Pour une juste cause*, en 1952, début d'une fresque épique sur la dernière guerre, encore conforme aux canons du réalisme socialiste, louée puis sévèrement dénigrée par la critique aux ordres. Le manuscrit du second volet intitulé *Vie et destin* qu'il présente en 1960, où il ose un parallèle entre nazisme et stalinisme, est aussitôt confisqué malgré ses protestations auprès de Khrouchtchev. Ostracisé, n'écrivant plus que "pour le tiroir", comme son roman *Tout passe*, Vassili Grossman meurt désespéré, le 14 septembre 1964, d'un cancer foudroyant.

Vie et destin, paru 20 ans plus tard en Occident à partir d'une copie cachée chez des amis, est reconnu aussitôt comme une œuvre majeure s'inscrivant dans la tradition humaniste du grand roman russe – « Il n'y eut pas de temps plus dur que le nôtre, mais nous n'avons pas laissé mourir ce qu'il y a d'humain dans l'homme ».

LEV DODINE - METTEUR EN SCÈNE

Né en Sibérie en 1944, il a vécu toute sa vie à Leningrad, Saint-Pétersbourg.

À sa sortie de l'Institut de théâtre, il monte Tourgueniev, Ostrovski, Golding, Raspoutine, Dostoïevski, Williams. En 1983, il prend la direction d'une petite salle de sa ville, qui dépend de la région de Leningrad, le Théâtre Maly. Six ans plus tard, ce petit théâtre est mondialement connu. C'est l'œuvre de Fedor Abramov qui le fera connaître, en Russie d'abord avec *La Maison* et par la suite dans le monde entier avec *Frères et sœurs*. C'est un événement rarissime qu'un théâtre d'art connaisse un tel succès planétaire.

Et l'aventure ne s'arrête pas là, *Les étoiles dans le ciel du matin* de Galine qui raconte l'expulsion des prostituées de Moscou pendant les J.O. de 1980 est un chef-d'œuvre. Mais c'est avec *Gaudeamus* (d'après *Bataillon de construction* de Sergueï Kalédine) que les étudiants que Dodine vient juste d'intégrer dans son théâtre partiront sur les routes des cinq continents. La MC93 passera ensuite commande au Théâtre Maly de *Claustrophobia*, sur des textes de Vladimir Sorokine et Ludmila Oulitskaïa, une sorte d'arrêt sur image de la Russie post-Gorbatchev. Dodine s'attaque à Dostoïevski. Il monte *Les Possédés*, avec toute la troupe, un spectacle de onze heures acclamé lui aussi. Il adapte aussi à la scène le roman d'André Platonov, *Tchevengour* qui raconte comment l'idée de communisme entre paradis sur terre et communes anarchistes primitives est parvenue dans les lointains villages de Russie. Au moment où le théâtre devient moins surveillé en Russie, Dodine se met paradoxalement à monter les classiques, Tchekhov, *La Cerisaie*, *Platonov*, *La Mouette*, *Oncle Vanja*. En 2007, il monte *Le Roi Lear* de Shakespeare. En 2008, il dirige *Love's Labours Lost* de Shakespeare. Il aborde l'opéra en 1995, avec *Elektra* au Festival de Pâques de Salzbourg. Suivent *Lady Macbeth de Mzensk* à Florence (1998), *Mazeppa* d'après *Poltava*, poème de Pouchkine à la Scala de Milan (1999), *La Dame de pique* de Tchaïkovski coproduction entre l'Opéra d'Amsterdam, le Mai musical florentin et l'Opéra de Paris (1999-2001), *Le Démon* d'Anton Rubinstein au Théâtre du Châtelet et au Théâtre Mariinski, *Otello* au Teatro Comunale de Florence et récemment *Salomé* de Richard Strauss à l'Opéra de Paris. Lev Dodine poursuit son enseignement à l'Académie théâtrale de Saint-Pétersbourg où il enseigne depuis plus de 35 ans et où il a formé des générations d'acteurs.

GRANDE SALLE



Du 3 au 7 décembre

LA DÉRAISON D'AMOUR

Jean-Daniel Lafond - Marie Tifo / Lorraine Pintal

Dans le cadre du 400^{ème} anniversaire de la ville de Québec

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h



Du 9 au 31 décembre

LE QUATUOR

« CORPS À CORDES »

mise en scène Alain Sachs

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 25 novembre au 5 décembre

ACTE

Lars Norén / Christophe Pertont

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi



Du 10 au 28 décembre

LES EMBIERNES RECOMMENCENT

Compagnie Émilie Valantin (Théâtre du Fust)

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre
en vous abonnant à notre newsletter
www.celestins-lyon.org

